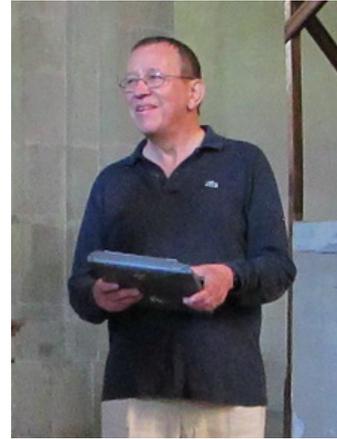


LA RÉFORME A KAPPEL

Exposé du pasteur CHRISTOPHE HURLIMANN
le 27 juin 2010
à Kappel – am – Albis



HEINRICH BULLINGER A KAPPEL

C'est en 1522 que le jeune maître d'école Bullinger est arrivé à Kappel pour enseigner à l'école du monastère. Le dernier abbé, Wolfgang Jona , avait besoin de lui pour animer la vie du monastère.



Bullinger, fils de prêtre , avait déjà eu des contacts avec la Réforme de Luther en Allemagne pendant ses études.

Il reçut la permission de l'abbé de ne pas prendre place dans les stalles pour assister aux prières .

Les cours n'étaient pas fréquentées seulement par des élèves de l'école et des moines :

d'autres auditeurs venaient même de Zoug à Kappel pour y assister.

Bullinger n'était pas seulement un fin connaisseur de la Bible, mais il avait aussi étudié les philosophes de l'Antiquité .

Dans ses cours , il ne traitait pas seulement de théologie et de philosophie. De même que les humanistes, tel Erasme, il donnait aussi des conseils concernant les repas, les heures du lever et du coucher , et les promenades nécessaires pour rester en bonne santé.

L' expérience acquise pendant son ministère à Kappel lui a permis de devenir le successeur de Zwingli au Grossmünster de Zurich.

ULRICH ZWINGLI

LA REFORME A ZURICH

En Suisse, la Réforme débuta en 1519, avec Ulrich Zwingli.

Originaire de Wildhaus, dans le Haut-Toggenbourg, Zwingli fut d'abord curé de Glaris. Il accompagna, en qualité d'aumônier, des contingents glaronnais dans les guerres d'Italie. Il revint du Milanais adversaire résolu du service mercenaire et des pensions.

Zwingli fut ensuite appelé à Einsiedeln. Sa réputation de prédicateur grandit et, en 1519, on lui offrit la chaire du Grossmünster de Zürich.

Dès sa première prédication, le premier janvier 1519, il annonça qu'il ne prêcherait que ce qui se trouvait dans la Bible. Il inaugurait ainsi la Réforme en Suisse.

Le nombre de ses partisans grandit et les autorités de Zürich soutinrent Zwingli ; elles supprimèrent les couvents, dont les biens servirent à fonder des écoles et des hôpitaux ; les prêtres n'observèrent plus le célibat et le peuple détruisit les statues des églises. Enfin, en 1525, la Cène remplaça la messe.

Les idées nouvelles se répandirent dans plusieurs cantons, mais un groupe de cantons resta fidèle à la foi catholique : Les Waldstaetten, Lucerne et Zoug. Ces cantons voulurent enrayer le mouvement réformé, et pensèrent même à exclure Zürich de la Confédération.

Une grande Dispute religieuse fut convoquée à Baden en 1526. Zürich décida de ne pas envoyer Zwingli à Baden et la Dispute fut favorable aux catholiques.

En 1528, à son tour, Berne organisa une grande Dispute fédérale. Les idées nouvelles l'emportèrent. Bâle et Schaffhouse devinrent aussi réformées en 1529, quelques villes suisses suivirent cet exemple ; quatre cantons étaient mixtes.

PREMIERE GUERRE DE KAPPEL

La Réforme divisa la Confédération en deux camps : les catholiques et les réformés. Les deux partis ne s'entendirent pas au sujet de la religion dans les bailliages communs et en vinrent à signer des alliances séparées, les cantons et alliés réformés avec Constance et les cinq cantons catholiques avec l'Autriche.

Cette dernière alliance inquiéta fort les réformés ; Zürich, poussée par Zwingli, prit les armes et occupa l'Argovie et la Thurgovie avec l'appui des armées des cantons réformés. Le corps principal se concentra à Kappel, près de la frontière zougnoise. Mais les cinq cantons réformés, n'étant pas prêts, cherchèrent à éviter une guerre et la paix fut signée en 1529.

Cette première guerre de religion se terminait sans effusion de sang et favorablement pour les réformés.

DEUXIEME GUERRE DE KAPPEL

Après la première guerre de Kappel, Zwingli n'était pas satisfait : il voulait prêcher ses idées sur tout le territoire de la Confédération ; il était convaincu que les habitants renieraient leurs croyances s'ils avaient l'occasion de connaître la foi nouvelle. Il désirait donc reprendre la guerre sans tarder. Les Bernois conseillaient la prudence, tandis que Zürich se contentait de fermer ses marchés aux habitants des cantons centraux.

Les cantons catholiques envoyèrent des troupes contre Zürich ; surpris, les Zürichoïses lancèrent l'avant-garde de leur armée à leur rencontre ; elle fut mise en déroute près de Kappel. (11 octobre 1531) C'est alors que le réformateur Zwingli perdit la vie.

Ses armes furent emmenées à Lucerne comme butin de guerre, tandis que les Zürichoïses réussissaient à sauver leur bannière.

Un second échec des réformés amena Zürich à demander la paix. Un traité fut signé à Kappel, peu favorable aux Zürichoïses.

Cette défaite marqua l'arrêt de la diffusion des doctrines réformées en Suisse centrale et orientale.

LA REFORME ET LE VIVIER DE KAPPEL

Dans la règle de Saint Benoît, l'autoapprovisionnement était très important.

Ainsi, au début de l'établissement de la communauté bénédictine, le vivier contenait des poissons et une pisciculture.

Pendant la Réforme, on a lu les écrivains de l'Antiquité, qui pensaient que les poissons, animaux à sang froid,



tirent l'énergie de ceux qui s'en nourrissent du cerveau à l'estomac.

Peu à peu, on a préféré la viande au poisson, et le vivier a perdu de son importance.

Pourtant, en 1525, le Conseil de Zürich, influencé par Zwingli, a décidé de modifier son fonctionnement, avec pour but d'aider les pauvres.

Zwingli ne voulait pas seulement réformer l'Eglise, mais aussi l'Etat et la vie sociale, en installant le Royaume de Dieu. Il y avait des pauvres, qui avaient grand besoin d'aide. Les monastères, vides après la Réforme, furent transformés en boulangeries. À Kappel on a construit un moulin, un peu plus bas que le vivier, et une boulangerie à côté.

Pendant la semaine, le pain était cuit dans la boulangerie, et transporté le samedi aux paroisses de la région. Le dimanche, après le culte, le pain était distribué aux pauvres. En automne, ceux-ci recevaient aussi des habits chauds. A Kappel, des intendants de la ville de Zürich étaient responsables de cette distribution.

Après Napoléon, le système politique ayant changé, l'ancien monastère ne fut plus chargé de cette fonction.

Actuellement, le vivier sert de réserve d'eau pour les pompiers de Kappel

LA « KAPPELER MILCHSUPPE »

LA SOUPE AU LAIT DE KAPPEL

Dès 1519, Zwingli a prononcé le sermon au cours des cultes.

Après une dispute entre lui et un délégué de l'évêque de Constance, le Conseil de Zürich a décidé d'adopter les idées de Zwingli.

Dès 1525, la Sainte Cène a été célébrée au Grossmünster de Zürich selon la liturgie réformée.

La Réforme fut instituée selon le principe « *cujus regio ejus religio* » : le roi, le prince ou le Conseil décide pour toute la région sous sa juridiction. Les autorités de Zürich ont adopté la Réforme tandis que celles de Zoug restaient catholiques.

Ainsi, Kappel, à la frontière entre Zürich et Zoug, a marqué la limite entre les confessions.

Pendant la première guerre de Kappel, des négociations s'engagèrent pendant lesquelles les troupes fraternisèrent ; à ce propos, voici un épisode narré par un contemporain :

« Une fois, plusieurs braves compères des cinq cantons prirent un grand baquet de lait et le posèrent à cheval sur la frontière, criant aux Zürichois qu'ils avaient là un bon seau de lait, mais pas de pain pour mettre dedans. Alors accoururent quelques bons gars zürichois avec du pain et en firent des morceaux qu'ils mirent dans le lait. Et s'assirent les uns et les autres, chacun sur son terrain, et mangèrent ensemble. Mais si l'un dépassait le milieu du baquet pour prendre un morceau, ceux de l'autre camp lui frappaient la main par farce, disant : " Broute sur ton terrain ". Et il s'échangea beaucoup de ces plaisanteries, lesquelles le bourgmestre de Strasbourg, Jean-Jacques Sturmen, qui était un des arbitres, ayant entendues, s'écria : " Vous Confédérés, vous êtes d'étranges gens ; quand même vous avez noise ensemble, vous restez pourtant unis, et n'oubliez jamais la vieille amitié." »

Chronique de Bullinger, citée par C. Hilty

GUERRE DU SONDERBUND (1847)

Une querelle grave éclata après que Lucerne confia aux Jésuites l'enseignement secondaire, ce qui passa pour une provocation aux yeux des radicaux. Ceux-ci envahirent le canton de Lucerne, mais furent repoussés. Les sept cantons catholiques conservateurs conclurent alors une alliance séparée (Sonderbund) et armée pour la défense de leur souveraineté cantonale ; ils furent appuyés par les gouvernements français, autrichien et sarde. La Diète déclara le Sonderbund incompatible avec le Pacte fédéral et le somma de se dissoudre. Les sept cantons refusant de se soumettre, la Diète décida la mobilisation et l'action militaire. En 1847, elle appela au commandement de l'armée fédérale le général Guillaume-Henri Dufour, officier

genevois, réformé, dégagé de toute passion partisane. Il mena la guerre du Sonderbund contre les sept cantons séparatistes catholiques et gagna la paix grâce à ses talents de stratège en 25 jours de guerre seulement, avec un minimum de pertes pour toutes les parties. Lors de cette guerre, il ordonna à ses soldats d'épargner les blessés, les prisonniers et ceux qui étaient sans défense. La Diète le désigna sous le vocable de pacificateur et une nouvelle Confédération suisse fut fondée en 1848.

Les Lucernois, ayant perdu la guerre du Sonderbund, ont rendu les armes de Zwingli aux Zürichois. Cela a dû être un spectacle prodigieux que le cortège triomphal à travers les rues de Zürich. Actuellement, ces armes sont conservées au Musée National.

LE GENERAL GUILLAUME-HENRI DUFOUR

Qui était-il ?

En tant qu'ingénieur, responsable de l'urbanisme, Dufour fit effectuer de grands travaux à Genève, dont les nouveaux quais, plusieurs ponts et passerelles, les anciens bastions, l'aménagement de l'Île aux Barques (Île Rousseau).

Nommé quartier-maître en chef, il prend aussi la direction des missions de topographie et fonde en 1832 le Bureau topographique fédéral, avec comme mission d'élaborer l'Atlas des cartes nationales de la Suisse. Ce premier atlas complet de la Suisse, appelé « Carte Dufour » fut terminé en 1864. En l'honneur du général, le plus haut sommet des Alpes suisses fut baptisé « Pointe Dufour ».

Il fut aussi le co-fondateur de la Croix-Rouge avec Henri Dunant et en fut le premier président. C'est lui encore qui proposa le motif du drapeau fédéral suisse.

Il mourut à Genève en 1875 à l'âge de 87 ans.

1870 - LE PEINTRE ANKER A PARIS

EN 1870, c'était la guerre à Paris entre les Français et les Allemands.

Le peintre bernois Albert Anker séjournait à Paris pour se perfectionner.

Il a voulu peindre une œuvre qui aide à la paix, et son tableau représente justement la scène de réconciliation de la « soupe au lait de Kappel ». Le message qu'il voulait donner aux belligérants était : à la place de la guerre, réconciliez-vous, faites la paix.



Le tableau d'Anker appartient au Kunsthaus de Zürich ; actuellement il est exposé à la grande exposition de Berne.

Autres sources :

Histoire de la Suisse par Grandjean et Jeanrenaud, Librairie Payot, Lausanne, 1944

Histoire générale de 1789 à nos jours par G.-A. Chevallaz, Librairie Payot, Lausanne, 1957